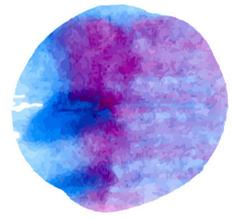
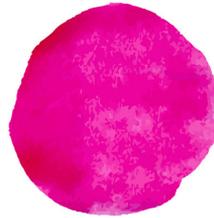


# LE DIVAN FAMILIAL

Revue de thérapie  
familiale psychanalytique



# LA MIGRATION, UN DÉFI POUR LA FAMILLE

44/ PRINTEMPS 2020



• EDITIONS IN PRESS •

# **La migration, un défi pour la famille**

*Le Divan familial* est accessible sur Cairn.info

Publié par la Société française de thérapie familiale psychanalytique  
(SFTFP).

Paraît deux fois par an, en automne et au printemps.

Indexé dans la banque de données de l'American Psychological  
Association, psycINFO.



# LE DIVAN FAMILIAL

*Revue de thérapie familiale psychanalytique*

## 44

Printemps 2020

### La migration, un défi pour la famille

Publié avec le concours du Centre national du Livre



Éditions In Press  
74, boulevard de l'Hôpital, 75013 Paris  
Tél. : 09 70 77 11 48  
E-mail : inline75@aol.com  
**www.inpress.fr**

Maquette : Atelier Christian Millet

*LE DIVAN FAMILIAL N° 44*

ISBN 978-2-84835-586-3

ISSN 1292-668X

© 2020 IN PRESS ÉDITIONS

Toute représentation ou reproduction, intégrale ou partielle, faite sans le consentement des auteurs, ou de leurs ayants droit ou ayants cause, est illicite (loi du 11 mars 1957, alinéa 1<sup>er</sup> de l'article 40). Cette représentation ou reproduction par quelque procédé que ce soit constituerait une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

# Sommaire

---

Introduction	
<i>Evelyn Granjon, Alberto Konicheckis</i> .....	9
<b>Pourquoi migrer ?</b>	
Polysémie de l'acte migratoire chez des familles et couples tunisiens contemporains	
<i>Meriem Mokdad Zmitri</i> .....	19
Adolescents africains migrants aux prises avec le mythe de « l'enfant béni »	
<i>Alexandra Bernard, Maria Almudena Sanahuja</i> .....	35
Figures littéraires de l'exil familial :	
<i>Cent ans de solitude</i> , de G. Garcia Marquez	
<i>C. Lebon</i> .....	47
<b>Effets des pérégrinations</b>	
L'œuvre d'exil ou l'art de se construire un passé :	
le cas de descendants d'exilés d'après-guerre d'Algérie	
<i>Safia Metidji</i> .....	63
Héritage familial empêché :	
la langue comme analyseur	
<i>Odile Reveyrand-Coulon, Ivy Daure</i> .....	77
Les cheminements du trauma dans les familles migrantes	
<i>Ludovica Grassi et Daniela Lucarelli</i> .....	91
La position de la psychologue immigrée – expatriée :	
une double étrangère	
<i>Svetlana Hiers</i> .....	107
Révélation d'un secret dans une famille culturellement métissée	
<i>Martine Vermeylen</i> .....	121

### **Prendre soin des migrants**

- Exil et traumatisme, la transmission impossible  
*Bertrand Guéry, Véronique Juillan, Lotfi Nia* ..... 137
- Migration et soin de l'autre entre individu,  
 groupe et institution  
*Luciana Bianchera, Giorgio Cavicchioli* ..... 151
- Être parent dans un couple mixte : un regard clinique.  
 Vers une approche géopolitique des couples  
*Jean-Claude Métraux* ..... 167

### **Hommage à Evelyne Lemaire**

- Le génogramme et les secrets de famille  
*Evelyne Lemaire-Arnaud* ..... 187

### **Ouvertures et débats**

- Résonance groupale et créativité institutionnelle  
*Line Lanciau* ..... 195
- La famille perverse et l'inceste :  
 du filicide au matricide psychique  
*Maria do Carmo Cintra de Almeida-Prado* ..... 211

### **Notes de lecture**

- par *Jean-Louis Sourgen, Élisabeth Darchis,*  
*Maryse Lebreton, Evelyne Cano Balcerzak* ..... 223

# Table of contents

---

Introduction	
<i>Evelyn Granjon, Alberto Konicheckis</i> . . . . .	9
<b>Why migrate?</b>	
Polysemy of the act of migration in contemporary Tunisian families and couples	
<i>Meriem Mokdad Zmitri</i> . . . . .	19
Migrant African adolescents grappling with the myth of the “blessed child”	
<i>Alexandra Bernard, Maria Almudena Sanahuja</i> . . . . .	35
Literary Figures of Family Exile :	
Gabriel Garcia Marquez’s <i>One Hundred Years of Solitude</i>	
<i>Cristelle Lebon</i> . . . . .	47
<b>The effects of wanderings</b>	
The Opus of Exile or the Art of Building a Past for Oneself : a case of post-war Algeria exile descendants	
<i>Safia Metidji</i> . . . . .	63
The Impeded Legacy :	
language as an analytic tool	
<i>Odile Reveyrand-Coulon, Ivy Daure</i> . . . . .	77
Trauma Developments in Migrant Families	
<i>Ludovica Grassi, Daniela Lucarelli</i> . . . . .	91
The position of the immigrant expatriate psychologist : a double foreigner	
<i>Svetlana Hiers</i> . . . . .	107
Revelation of a secret in a culturally mixed family	
<i>Martine Vermeylen</i> . . . . .	121

### **Taking care of migrants**

- Exile and trauma, the impossible transmission  
*Bertrand Guéry, Véronique Juillan, Lotfi Nia* ..... 137
- Migrations and care for the other.  
 Individual, group and institution  
*Luciana Bianchera, Giorgio Cavicchioli* ..... 151
- Parenting in a mixed couple : A clinical look.  
 Towards a geopolitical approach to couples  
*Jean-Claude Métraux* ..... 167

### **Homage to Evelyne Lemaire**

- Genogram and family secrets  
*Evelyne Lemaire-Arnaud* ..... 187

### **Avenues**

- Group resonance and institutional creativity  
*Line Lanciau* ..... 195
- The perverse family and incest : from the psychological filicide  
 to the psychological matricide  
*Maria do Carmo Cintra de Almeida-Prado* ..... 211

### **Reading notes**

- By *Jean-Louis Sourgen, Élisabeth Darchis,*  
*Maryse Lebreton, Evelyne Cano Balcerzak* ..... 223

# Introduction

---

EVELYN GRANJON, ALBERTO KONICHECKIS

**P**HÉNOMÈNE UNIVERSEL et de tous les temps, la migration (choisie ou imposée) est, pour ceux qui partent, une rupture, une crise et une aventure. Partir, quitter son monde et ses appartenances impose des séparations et des pertes ; le « voyage » comporte des risques et parfois des traumatismes et l'entrée dans un autre monde impose des adaptations bouleversantes. Mais c'est aussi un « défi » pour les familles, qu'elles soient regroupées ou séparées, et leur descendance. Qu'en est-il des spécificités de la migration contemporaine ?

## **Une crise majeure pour la famille**

La migration comporte une crise majeure pour la famille pendant laquelle les liens fondamentaux qui la composent sont bouleversés. La relation aux groupes d'appartenance primaires et secondaires (J.-C. Rouchy 1998), le lien avec les générations précédentes et avec les ancêtres, la transmission, l'affiliation, la fraternité et la parentalité sont inévitablement troublés. La migration déstabilise également la famille à l'égard de différents moments de l'existence : la périnatalité, l'enfance, l'adolescence, le mariage, la vieillesse et la mort. Elle remet en question la sexualité et les identités sexuelles, tout comme les modèles identificatoires et l'organisation parentale.

Au cours de la migration, la famille se fracture par le départ de certains de ses membres. Les alliances inconscientes sont mises à rude épreuve, au risque de créer des mouvements de déliaison importants.

La migration éloigne la famille des lieux de son histoire et des sépultures des anciens. Elle brise l'enveloppe culturelle, modifie les prescriptions et interdits et porte atteinte à la transmission de la langue, des coutumes et des rites. La culture d'origine, considérée par R. Kaës (Kaës, 1998) comme la troisième différence organisatrice du psychisme, est ainsi profondément modifiée.

Envisagée comme une crise, la migration confronte la famille à la question du double et de l'altérité, au « non-nous », et peut être entendue comme un changement catastrophique dans le sens que lui accorde Bion (Bion, 1965). Le défi est de mener à bien un travail psychique de métamorphose où la migration ne serait pas exclusivement éprouvée comme un traumatisme invalidant, mais aussi comme une source de croissance et de créativité. Elle peut être l'occasion de créer de nouvelles modalités de lien entre ses membres. Du point de vue psychique, la migration se révèle irréversible ; elle sollicite un travail élaboratif, le « travail de la migration » (Konicheckis, 2010), qui se déroule tout au long de la vie. Au-delà d'une culture d'origine ou d'une autre d'accueil, une nouvelle culture se crée à partir du travail sur les deuils et les pertes occasionnés par cet événement. Comme le propose J.-C. Métraux, un des auteurs de ce numéro, la migration comme déplacement devient une métaphore du processus psychique du transfert.

Plusieurs textes de ce recueil soulignent le télescopage entre la crise de la migration avec d'autres crises en lien avec la vie de la famille, partiellement indépendantes de la migration : l'adolescence (L. Grassi, D. Lucarelli), les bouleversements du couple (J.-C. Métraux) ou les agressions sexuelles (L. Grassi, D. Lucarelli). Ce sont des crises dans la crise, sans doute amplifiées par le processus migratoire. Mais d'une manière plus générale, la crise de la famille due à la migration se heurte aux transformations des liens familiaux à notre époque où il n'est pas possible de se référer à des modèles immuables. Ces transformations planétaires atteignent nécessairement la culture d'origine ainsi que celle d'accueil. Le texte de M. Mokdad Zmitri montre clairement comment dans la Tunisie post-Ben Ali les modifications des liens époux/épouse, mère/père, en rapport avec l'histoire et les changements de la société, se trouvent au cœur de la famille et à l'origine d'un mouvement migratoire.

## Versants culturels de la migration

La migration affecte et interroge le lien de chaque famille au culturel : il est porteur des rites et de coutumes, de modèles éducatifs, de la langue familiale et contenant des restes mnésiques de l'environnement d'origine. Certes, il existe une tendance à idéaliser le pays quitté, parfois considéré comme un paradis perdu : le lien au culturel peut être source de contenance et de réconfort. Mais il peut être aussi à l'origine du malaise d'être dans la civilisation ainsi que de contrats narcissiques particulièrement contraignants. Dans certaines occasions, l'idéalisation du passé dénie la violence et le rejet de l'environnement culturel d'origine qui, dans la réalité, fut défailant et hostile. Cette idéalisation, face visible du ressentiment éprouvé pour l'environnement d'origine, peut être au départ des formes massives de clivage en lien avec la migration.

La migration peut être imposée et forcée pour des raisons exogènes à la famille elle-même : contraintes coutumières ou violences sociales, guerres, pauvreté... Mais il existe aussi des familles et des cultures dont la migration fait intrinsèquement partie. Un des moments inauguraux du judaïsme s'inscrit lorsque, suite à l'alliance primordiale scellée par le renoncement du sacrifice d'Isaac, et d'après la traduction la plus répandue, Dieu dit à Abraham : « Éloigne-toi de ton pays, de ton lieu natal et de la maison paternelle, et va au pays que je t'indiquerai » (Genèse, 12 : 1). Or, en hébreu, cette injonction est formulée par l'expression : « *Lekh-lekha meartsekha oumoladetekha oumibéyt avikha* » qui, littéralement, peut aussi être traduite ainsi : « Va-vers-toi en t'éloignant de ton pays, de ta terre natale et de la maison de tes ancêtres ». Paradoxalement, en partant, Abraham, et les nombreuses générations de ses descendants, vont à la rencontre d'eux-mêmes, de leur être profond. En l'occurrence, l'éloignement a la potentialité paradoxale d'approcher du plus authentique de soi.

Cette culture de la migration dans certaines familles s'accomplit à travers des mandats migratoires. À partir de l'adolescent qu'elles ont rencontré dans le cadre de leur recherche, A. Bernard et M.-A. Sanahuja évoquent « l'enfant béni » pour désigner celui qui doit migrer. Par son départ, ce membre de la famille porte une mission qui paradoxalement assure la continuité du processus familial dans la succession des générations. Il est rare qu'une migration ou un exil soient les premiers. Le plus souvent, d'autres les ont précédés.

Quelle que soit la forme, souhaitée ou imposée, toute migration impose la rencontre avec une autre culture : l'entrée dans un monde

de langue, codes, normes et environnement social nécessairement différents implique un travail d'interculturalité. J.-C. Métraux évoque en particulier la rencontre entre sociétés de la vie et sociétés de la survie. Ce rapport de culture à culture et entre des langues différentes produit inéluctablement des restes. Le travail de la migration suppose un va-et-vient interculturel soutenu par un processus d'interprétation-traduction (S. Hiers) incessant et imparfait. Un des enjeux de ce processus est de pouvoir maintenir vivante l'affiliation à la culture d'origine, forcément altérée par la migration. La culture d'origine peut alors se retrouver clivée, différenciée à outrance, ou métissée avec celle du nouvel environnement social. Dans tous les cas, l'appartenance culturelle est fortement remise en question. Corrélativement, dans ce processus, se transforme également la relation à l'autre, à l'étranger et à l'altérité en général. J.-C. Métraux évoque la situation de couples aux cultures mixtes. C'est-à-dire que la rencontre interculturelle se déroule à l'intérieur même de la famille. Mais d'une manière générale, ne peut-on pas considérer que toute culture est composée ? Tout comme l'être humain lui-même, n'a-t-elle pas besoin de l'autre, de la différence, pour pouvoir se perpétuer ?

Ce numéro réunit des contributions qui se réfèrent à différentes modalités de migration, de la plus désirée à celles imposées pour des raisons politiques, économiques, familiales ou par des violences collectives. Elles concernent des populations issues de latitudes variées : l'Afrique subsaharienne et du Nord, la Russie, la Syrie, la Tunisie, le Vietnam. Elles s'étaient sur différents dispositifs sources des données : des processus psychothérapeutiques, des entretiens de recherche et des textes littéraires (C. Lebon). Elles concernent des rencontres individuelles, en couple, en famille voir en groupe interfamilial.

Il existe des traces de migration et de la traversée de la Méditerranée depuis au moins la période de l'*Homo sapiens*. Mais à chaque période de l'Histoire, la migration se manifeste d'une manière particulière. L'ensemble des contributions à ce numéro reflète la manière dont la migration se déroule à notre époque de mondialisation, d'hyperaccélération, de nomadisme et de technologies qui facilitent et multiplient les possibilités de liens. Certains de ces apports (L. Bianchera & G. Cavicchioli ; B. Guéry) témoignent d'un engagement et d'une insertion dans le juridique et le social. Ils nous interrogent sur l'importance de l'implication sociale des institutions, ainsi que sur les conditions, les précarités et les capacités d'accueil du pays d'arrivée.

## Migration et souffrance psychique

L'ensemble de ces articles permet de relever des *formes de souffrance psychique directement liées au processus migratoire*. Certaines sont malheureusement évidentes comme la déculturation et la déshumanisation entraînées par les traumatismes intentionnels. Plus généralement, les souffrances liées à la migration suscitent des modalités de protection singulières et c'est l'ensemble de ces perturbations qui sont transmises aux descendants si elles ne sont pas traitées. Elles se révèlent dans le lien à la culture exprimé par des formes extrêmes de clivage. À l'une des extrémités, celles-ci provoquent des silences démesurés par rapport aux origines allant jusqu'à l'abandon de la langue d'origine, comme l'atteste le cas de Clara, évoqué par O. Reveyrand-Coulon et I. Daure, dont la mère, née au Vietnam, s'est imposé un refus absolu de parler sa langue maternelle. Celle-ci devient alors la paradoxale « mémoire de l'oubli » (E. Granjon, 1998). Comme le signalent en particulier L. Bianchera et G. Cavicchioli, dans cette forme de clivage, on retrouve également l'hyperadaptation au pays et à la culture d'accueil. À l'autre extrémité du clivage, on rencontre l'isolement et le repli sur soi, le repli communautaire et sur la famille créés par l'exacerbation de l'appartenance culturelle, avec adhérence totale aux traditions d'origine (L. Bianchera et G. Cavicchioli), à la langue, aux coutumes et rites d'origine. Ces formes extrêmes dénie les bouleversements occasionnés par le processus migratoire et risquent finalement de créer une double marginalisation, une crainte excessive du monde extérieur et la création d'espaces internes de terreur (J. Puget 1989). Les liens d'appartenance sont attaqués par la négativité de la famille, qui, inéluctablement, alimente l'idéologie de la culture unique.

Les troubles propres aux familles s'expriment aussi à travers ce clivage majeur. Un certain nombre de situations abordées dans les articles de ce numéro, dont en particulier celle mentionnée par C. Lebon, montre comment l'exil donne l'illusion de fuir des impensés familiaux. Apparaissent alors des entraves sévères à la transmission symbolique. Les secrets font trop de bruit, les commémorations restent silencieuses (M. Vermeylen). L'histoire familiale se présente comme un trou noir pour les descendants. Ils auront alors à affronter la lourde tâche de se débattre contre le retour insidieux et innommable du passé enfoui. La temporalité devient alors confuse, ce qui risque d'altérer la succession des générations (S. Metidji) et provoquer des risques de désaffiliation. Lourd héritage.

## Un défi pour la clinique

Les familles de migrants constituent aussi un défi pour la clinique des psychanalystes, induisant des particularités thérapeutiques. Au moment de l'instauration du dispositif, il n'y a pas d'homogénéité culturelle entre l'analyste et la famille. Il s'agit d'une migration et d'une rencontre interculturelle pour le thérapeute aussi. Il risque de se sentir incompetent, impuissant, voire humilié face à ce qui se révèle littéralement étranger pour lui et parfois même étrange. Inévitablement, dans son contre-transfert et dans le groupe, le rapport au culturel devient prégnant. Toutefois, les éprouvés de celui qui écoute viennent dire ce qui ne peut pas être dit par les familles de migrants. Pendant un temps, il devient le dépositaire des héritages difficiles à assumer. Ainsi, dans ce partage et dans le métissage culturel du néo-groupe, la construction de souvenirs et la co-création de sens deviendront possibles. Dans ces conditions, le clinicien ne peut pas se référer à la seule neutralité bienveillante, ni se faire le porte-parole d'une culture qui s'imposerait aux familles. Il lui revient de faire cohabiter en séance les différences et les pluralités culturelles. À lui de proposer une altérité fécondante et créative qui ne s'exprime pas en termes d'inclusion ou d'exclusion et qui n'exacerbe pas non plus des aspects projectifs et persécuteurs attribués à l'altérité. Il s'agit de construire un nouveau cadre groupal commun et partagé à partir des appartenances culturelles de chacun. Un tel cadre remet en question le terme d'intégration qui, tout comme celui d'adaptation, suppose un renoncement considérable aux appartenances culturelles de chacun.

La langue ou les langues dans lesquelles se déroule la thérapie nécessitent alors une approche particulière qui implique parfois la présence d'un interprète co-intervenant dans la situation thérapeutique et formé à ce travail (B. Guéry). Dans certaines conditions, comme celles des réfugiés politiques ou des demandeurs d'asile, ces suivis thérapeutiques se déroulent en lien avec des services sanitaires et sociaux ainsi qu'avec des instances juridiques. À travers l'approche familiale, il est donc possible de faciliter l'accordage entre l'individu et le social. Ces circonstances particulières rappellent la nécessité d'accueillir le témoignage, et de reconnaître la réalité des histoires vécues. Il est possible ainsi d'éviter non seulement la répétition traumatique de la non-reconnaissance, mais aussi l'attribution culpabilisante des traumatismes à des causalités endogènes à la famille.

Plus que dans tout autre dispositif thérapeutique, il est important de créer un espace intersubjectif, plurisubjectif et groupal susceptible d'accueillir et symboliser des restes, peu ou mal métabolisés jusqu'alors. Il est important de pouvoir y faire entendre ce qui n'a pas de mots et qui a pris naissance lors d'expériences traumatiques. On peut alors faire appel à l'analogie des images et des métaphores, aux éprouvés sensori-moteurs, aux interprétations contenantes (S. Tisseron 2011) ainsi qu'aux questions du quotidien comme le voyage, la terre, et la santé (L. Bianchera et G. Cavicchioli). Peuvent advenir alors des figurations susceptibles de faciliter la construction des lieux de mémoire représentatifs d'alliances ainsi que l'élaboration de nouveaux mythes porteurs du narcissisme de chacun.

Aux descendants d'effectuer un travail psychique qui leur permette de devenir des héritiers. Ce travail suppose l'élaboration de pertes et traumatismes ainsi que la déconstruction et la reconstruction d'alliances inconscientes. Il implique aussi l'accueil d'objets-valises, porteurs des mystères et silences des générations précédentes. Ce travail sur les générations contribue au tissage des liens entre elles et à éviter le risque d'une temporalité circulaire. Il rend possible également le rétablissement d'éventuelles ruptures de filiation précédentes ainsi que les tentatives pour solder la dette des héritages.

### Bibliographie

- Bion W.R. (1965), *Transformations. Passage de l'apprentissage à la croissance*, Paris, PUF, 1982.
- Granjon E. (1998), Du retour du forclos généalogique aux retrouvailles avec l'ancêtre transférentiel, *Le Divan familial*, 1, 165-172.
- Kaës R. (1998), « Différence culturelle, souffrance de la langue et travail du préconscient dans deux dispositifs de groupe », in R. Kaës, *Différences culturelles et souffrances de l'identité*. Paris, Dunod.
- Konicheckis A. (2008), De génération en génération : la subjectivité et les liens précoces, Paris, PUF.
- Puget J. (1989), « État de menace et psychanalyse », in J. Puget (sous la dir.), *Violence d'État et psychanalyse*, Paris, Dunod.
- Rouchy J.-C. (1998), *Le groupe, espace analytique. Clinique et théorie*, Toulouse, Érès.
- Tisseron S. (2011), *Les secrets de famille*, Paris, PUF, « Que sais-je ? ».



**EVELYN GRANJON**  
*pédopsychiatre,*  
*thérapeute familiale psychanalytique, SFTFP*  
50, boulevard des Alpes  
13 012 Marseille  
evelyn.granjon@gmail.com

**ALBERTO KONICHECKIS**  
*professeur de psychologie clinique et de psychopathologie*  
18, rue des 55<sup>e</sup>-et-61<sup>e</sup>-RI  
13090 Aix-en-Provence  
akonicheckis@aol.com

### LA MIGRATION, UN DÉFI POUR LA FAMILLE

Numéro présenté par Evelyn Granjon et Alberto Konicheckis

La migration comme phénomène social s'amplifie. Plus souvent qu'autrefois, elle se produit en famille. Elle met alors la famille au défi de faire face collectivement aux traumatismes qui l'atteignent. Les mécanismes de défense familiaux sont fortement sollicités et doivent se renforcer. Va-t-on tabler sur un retour dans le pays d'origine une fois acquises et stabilisées de meilleures conditions d'existence ? Va-t-on au contraire parier sur une obligation d'intégration corollaire d'une absence de retour ? Les mythes qui se mobilisent ou se forment s'appuient sur la nature des liens aux générations antérieures. Ils interviennent de manière majeure dans les choix qui, parfois, divisent les familles au lieu de les unir.

Comment les thérapeutes familiaux peuvent-ils contribuer à la restauration de ces groupes familiaux blessés ? À leur engagement psychanalytique doit-on superposer une « spécialisation » face aux familles migrantes ? Un thème au cœur de l'actualité.

#### Introduction

*Evelyn Granjon, Alberto Konicheckis*

#### Pourquoi migrer ?

Polysémie de l'acte migratoire chez des familles et couples tunisiens contemporains. *Meriem Mokdad Zmitri*  
Adolescents africains migrants aux prises avec le mythe de l'enfant béni. *Alexandra Bernard, Maria Almudena Sanahuja*

Figures littéraires de l'exil familial : *Cent ans de solitude*, de Gabriel García Márquez. *C. Lebon*

#### Effets des pérégrinations

L'œuvre d'exil ou l'art de se construire un passé : le cas de descendants d'exilés d'après-guerre d'Algérie. *Safia Metidji*

Héritage familial empêché : la langue comme analyseur. *Odile Reveyard-Coulon, Ivy Daure*

Les cheminements du trauma dans les familles migrantes. *Ludovica Grassi, Daniela Lucarelli*

La position de la psychologue immigrée-expatriée : une double étrangère. *Svetlana Hiers*

Révélation d'un secret dans une famille culturellement métissée. *Martine Vermeylen*

#### Prendre soin des migrants

Exil et traumatisme, la transmission impossible. *Bertrand Guéry, Véronique Juillan, Lotfi Nia*

Migration et soin de l'autre entre individu, groupe et institution. *Luciana Bianchera, Giorgio Cavicchioni*

Être parent dans un couple mixte : un regard clinique. Vers une approche géopolitique des couples.

*Jean-Claude Métraux*

#### Hommage à Evelyn Lemaire

Le génogramme et les secrets de famille. *Evelyne Lemaire-Arnaud*

#### Ouvertures

Résonance groupale et créativité institutionnelle. *Line Lanciau*

La famille perverse et l'inceste : du filicide au matricide psychique. *Maria do Carmo Cintra de Almeida-Prado*

#### Notes de lecture

par *Jean-Louis Sourgen, Élisabeth Darchis, Maryse Lebreton, Evelyn Cano Balcerzak*

ISBN : 978-2-84835-586-3

23 € TTC – France

[www.inpress.fr](http://www.inpress.fr)

Illustration de couverture : @fotolia\_desertsands

Conception couverture : Meriem Rezugui



**CNL** CENTRE NATIONAL DU LIVRE



• EDITIONS IN PRESS •